

INTERVIEW DE RAGNAR WEISSMANN

Ragnar Weissmann, Docteur en biologie spécialisé en microbiologie et toxicologie, Directeur scientifique association Objectif Santé Environnement - OSE

Simon Fortin Bonjour Ragnar Weissmann, pouvez-vous nous raconter votre parcours ?

Ragnar Weissmann J'ai un parcours atypique : né au Ghana, je suis allemand et j'ai grandi en Suède et en Finlande. Je suis ensuite parti en Angleterre pour mes études : un Bachelor en biologie (à Bristol) puis un Master à l'Université de Bath en microbiologie avec un travail porté sur les pesticides. Je suis ensuite retourné en Suède en 1996 pour passer ma thèse (à Uppsala) en microbiologie des plantes. Pour un projet européen et notamment en lien avec l'Italie, j'ai collaboré avec une entreprise en science appliquée pour travailler sur les bactéries et champignons afin de lutter contre les maladies des plantes. La Suède était déjà à la pointe sur la thématique du développement durable, sur le non-usage de pesticides dans les villes, sur la prise en compte de la qualité de l'air intérieur (lutte contre les moisissures, diminution des produits chimiques, etc). Arrivé en France en 2003-2004, il y avait une omerta sur la santé environnementale au niveau de la société, qui n'était pas retrouvée dans le monde scientifique.

Passionné par la santé environnementale, j'ai créé ma première association en 2004 pour traduire les données scientifiques en actions concrètes sur le terrain et engager le plus large public comme les collectivités territoriales, notamment sur la démarche « Zéro Phyto », puis sur des projets autour de la qualité de l'air.



Depuis 2017, je poursuis ma passion et mes activités en tant que Directeur Scientifique de l'association « Objectif Santé Environnement » mais également, depuis 2019, en tant qu'Expert Scientifique au sein de l'entreprise médico-scientifique pluridisciplinaire « Global Life Consulting », afin d'accompagner les acteurs de la périnatalité en santé environnementale, autour de la période des 1000 jours. Un important travail de transformation est à mener pour observer des changements comportementaux.

SF Auprès de quelles structures êtes-vous intervenus et quels étaient leurs objectifs ? Ces derniers ont-ils d'ailleurs évolué suite au diagnostic et aux apports que vous avez pu faire avec OSE ?

RW Nous sommes intervenus auprès de

nombreuses structures et pour des raisons différentes : un travail avec des écoles autour de l'outil « cartable sain » sur l'impact des fournitures scolaires sur la qualité de l'air. Nous sommes également intervenus auprès de collectivités territoriales, notamment le département de la Gironde que nous avons accompagné en 2006 pour la création de son Plan Santé Environnementale et plus particulièrement sur le « nettoyage sain ». Nous effectuons également des accompagnements de collectivités sur le volet de la réduction des pesticides, pour des expertises autour de la construction de « bâtiments sains ». Nous travaillons également dans le secteur de la santé avec des hôpitaux, des cliniques, des maternités pour une démarche « maternité saine », notamment en Nouvelle Aquitaine. Nous avons adapté de nombreux programmes, en particulier le « nettoyage sain » dans différents types de structures : restaurants, bailleurs sociaux. Nous réalisons également des actions de sensibilisation et formation, par des vidéos de sensibilisation, par des conférences auprès d'entreprises, d'universités, d'associations, que nous accompagnons ensuite dans leurs démarches, de la sensibilisation à la création d'un cahier des charges et aux achats à réaliser.

Globalement, il existe au départ un intérêt pour un sujet particulier du directeur ou du responsable puis il y a une découverte d'une problématique plus large, entraînant un effet boule de neige. Il est important de mettre un pied dans la structure et dans la problématique environnementale, puis ensuite les sujets s'ajoutent d'eux-mêmes. De plus, il y a un impact fédérateur pour les institutions dans la démarche de santé environnementale. En effet, il existe une recherche de sens dans les différentes professions. Un projet sain est fédérateur, cela dynamise et crée du bien-être au travail, par un objectif commun (même si ce n'est pas pour les mêmes raisons) de la direction au personnel. Il existe un grand besoin de communication et de vulgarisation. La moitié du travail c'est de l'accompagnement, et pas de la simple information, d'où l'intérêt de s'y former.

Vidéos de sensibilisation pour le grand public : <https://bit.ly/2JO4SVK>

SF Pouvez-vous nous présenter l'action du « Cartable sain », de son constat à la mise en place de mesures / recommandations particulières ?

RW Nous sommes simplement partis du constat au retour de nos enfants de l'école, avec leurs feutres pour tableaux blancs et colle qui sentent très fort et dont la composition chimique révélait de nombreux solvants toxiques aux effets très bien connus (neurotoxiques et parfois cancérigènes).

Cela nous a paru bizarre d'avoir ça dans la classe puis, nous avons découvert que les salles de classes étaient peu aérées, bien que de nombreuses activités à l'origine de polluants de l'air étaient réalisées (peinture, travaux manuels, ...). Nous nous sommes donc demandé comment l'expliquer et comment l'améliorer, de manière ludique et sans faire peur et nous est venu le projet « cartable sain ». Nous avons donc sensibilisé les professeurs / instituteurs et les enfants, en présentant les alternatives simples, en faisant comprendre les pictogrammes, en nommant parmi les élèves un « responsable aération hebdomadaire » de la salle de classe. Cela a été repris par le département et toutes les classes de la Gironde puis par l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) et cette mesure a été lauréate du comité de la COP21.

<https://www.gironde.fr/jeunesse/vie-au-college#cartable-sain>

<https://www.essentiel-sante-magazine.fr/sante/prevention/cartable-nuise-sante>

SF Vous avez également travaillé sur la qualité de l'air intérieur, problématique qui a marqué les temps de confinement au cours des derniers mois. Est-ce que cette période a permis une prise de conscience sur les besoins d'amélioration par aération, modification des produits de nettoyage ?

RW Au début de la crise sanitaire, nous avons eu peur de faire machine arrière, car nous avons reçu une forte demande pour l'utilisation systématique de désinfectants puissants, réduisant l'impact de nos interventions pour améliorer le nettoyage et le rendre plus sain. La menace virologique était prépondérante, et la santé globale était mise de côté. Nous avons donc accompagné des structures pour la mise en place de protocoles COVID temporaires. Cependant, nous savons mieux maintenant que la propagation du COVID-19 est plus une problématique aérienne que liée à un risque quant aux surfaces, ainsi la qualité de l'air a été mise en avant et il y a eu une prise de conscience très importante notamment pour l'aération des pièces. Cela commence à se faire ressentir positivement dans les demandes d'accompagnement.

SF Pour vous, quelles sont les freins à l'application de la transversalité dans le champ de la santé environnementale ?

RW Il existe je crois plusieurs freins : la complexité de la santé environnementale qui fait peur : par quel bout commencer ? On a tendance, en science, à isoler les problèmes sans prendre la globalité du sujet. Cela simplifie le sujet, l'esprit humain simplifie les problèmes et occulte l'ampleur des enjeux. Ainsi il y

a besoin d'accumuler de nombreuses compétences et expertises pour dessiner les contours de la discipline. La hiérarchie, la structuration figée, sont également un frein. En effet, la santé environnementale touche tout le monde et est par définition horizontale, elle bascule cette hiérarchie. On sait que la problématique environnementale est connue depuis plus de 50 ans par les toxicologues. Les médecins arrivent progressivement dessus car cela est aujourd'hui reconnu comme un problème de santé publique. On a besoin de toutes les compétences et nous devons travailler ensemble. Un autre exemple est celui du monde du bâtiment. Des personnes d'une même entreprise travaillent sur l'économie d'énergie, d'autres sur la santé environnementale, mais communiquent peu, amenant à la problématique de l'isolation des bâtiments : la meilleure isolation permet d'utiliser moins d'énergie mais peut avoir un impact négatif sur la santé humaine. Par ailleurs un frein économique existe, l'utilité financière d'améliorer l'environnement n'étant pas toujours perceptible aux yeux de décideurs, avec des bénéfices monétaires complexes à estimer.

SF Quels sont les profils retrouvés au sein de l'association Objectif Santé Environnement ?

RW C'est une association locale. J'en suis directeur scientifique en étant biologiste de formation. Il y a également un chimiste, une écotoxicologue, un toxicologue, un médecin (gynécologue de formation), un spécialiste en RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises). Nous avons aussi un réseau pluridisciplinaire afin de répondre à des demandes spécifiques. Nous travaillons par exemple avec ATC (Association Toxicologie Chimie) à Paris, avec un groupe d'experts en biodiversité et santé à Bordeaux, ainsi qu'avec une équipe pluridisciplinaire au niveau national pour accompagner les maternités de l'AP-HP et en Occitanie, dans une démarche globale de santé environnement appelée « OKOYA ». Cette association permet de faire des passerelles entre les différents acteurs : les demandeurs d'accompagnement dans une démarche de santé environnementale et les experts du domaine en question. Nous sommes soutenus notamment par l'ARS Nouvelle Aquitaine et l'ARS Occitanie, et nous répondons à des appels à projets.

SF Avec votre vision sur plusieurs pays européens, quels défauts et qualités trouvez-vous à la place de la santé environnementale aujourd'hui en France ?

RW Cela a énormément changé en l'espace d'une quinzaine d'années, et en bien. Nous sommes passés d'une absence totale au niveau de la société de prise en compte de ces problématiques à une position de moteur au niveau européen, en avance sur l'Allemagne ou la Suède. C'est particulièrement vrai sur certaines problématiques, comme les perturbateurs endocriniens, puisque nous nous sommes dotés d'une stratégie nationale, qui n'existe pas en Allemagne. Cela peut être dû à un besoin qui était plus important en France que dans d'autres pays. Il existe aussi une démarche de sensibilisation et de formation des acteurs des différents milieux (santé, bâtiment, agriculture, industrie) en France assez unique en Europe. La France va aujourd'hui assez loin dans ces démarches et est force de proposition au niveau européen. Il existe cependant de fortes disparités territoriales, certaines régions, villes ou départements étant en avance sur d'autres. Il y a toujours des besoins mais une évolution notable et des progrès ont été réalisés, de grands changements de mentalité ont été opérés, et toute la société est maintenant ouverte au sujet.